

Brèves littéraires

Brèves

Hors du temps

Monique Michaud

Numéro 53, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaud, M. (1999). Hors du temps. *Brèves littéraires*, (53), 33–37.

Hors du temps

« On a décidé, hier, de prendre la passerelle à droite. Alors, on le fait. Pourquoi tu t'énerves ? », dis-je à Steeve qui, dès neuf heures, en ce matin du troisième jour de nos vacances, marchait de long en large, déterminé.

Comment avons-nous atterri dans cette île quasi désertique ? Pour dire vrai, c'est mon idée. Durant la semaine de relâche scolaire, fiston et moi n'avions plus envie, cette année, de faire semblant que les activités d'hiver nous emballaient. Alors, j'ai acheté ce « forfait aventure » qui promettait le dépaysement le plus complet. C'est réussi. Depuis deux jours, ce pays de grottes et sentiers tortueux nous fascine.

D'abord, une balade en sous-marin pour explorer le lac au centre de l'île. Magnifique ! Un lac peu profond, bien éclairé : mon fils a pu admirer de gracieux poissons tropicaux. Moi, j'aime les méduses blanches et translucides qui glissent autour de la vitre d'observation. Puis, la carcasse d'un navire pirate achève de nous séduire. Dans ses cales, sept coffres remplis d'or ! C'est là que Steeve s'emballe, il veut découvrir ce trésor. Le site, paraît-il, est peu fréquenté.

Tout est prévu pour amuser les visiteurs. Au nord de l'île, la curiosité nous mène aux cavernes ayant servi de refuges aux collaborateurs de Darwin lui-même. C'est une cité souterraine traversée de corridors obscurs. Chaque porte conduit à d'étranges vestibules accessibles si on résout une énigme. Le plaisir qu'on a eu...

Au pied d'un volcan éteint, une porte massive barrée d'un gros cadenas. Où se trouve la clé ? Mon fils, qui a une excellente mémoire visuelle, me fait monter les cent huit marches derrière nous en m'assurant qu'il sait. Nous pénétrons dans la « salle aux sept statues ». Sûr de lui, il se place au centre, m'indique une rose des vents incrustée dans les dalles du plancher. En nous positionnant vers le nord, nous apercevons la clé enchâssée dans le médaillon du cinquième bonhomme. Nous actionnons une manette tout en appuyant sur son casque de bronze. La clé nous tombe littéralement dans la main ! Je pense aux aventures de Tintin qui ont coloré mon enfance. Je bénis le ciel de pouvoir vivre ce genre d'expédition en compagnie de mon fils.

Mon cœur s'accélère en franchissant cette porte secrète au pied du volcan, mais la magie des lieux chasse vite mes appréhensions. Une musique ancienne et poignante nous accueille ; elle me transporte hors du temps. Nous escaladons une échelle de corde dans un étroit tunnel. Puis, les yeux écarquillés, nous accédons à une salle triangulaire fortement éclairée où une nymphe au sourire radieux nous invite à la suivre. Avant d'ouvrir la porte d'un ascenseur, elle nous remet une

grosse médaille aux inscriptions indéchiffrables. Steeve la met dans sa poche, certain qu'elle nous servira plus tard. Je m'en doute bien. Tout est noir à l'intérieur de la cage d'ascenseur qui démarre dans un grondement sourd. Mon sang bat fort dans mes tempes ; mon fils, lui, ne cesse d'affirmer : « *C'est super capotant* ».

Quand la porte s'ouvre, nous sommes sur un belvédère surplombant l'île. Pour la première fois, nous la voyons dans son ensemble. Une longue-vue est à notre disposition : mon fils s'en empare pour revoir le lac émeraude. La transparence des eaux révèle encore la silhouette brune du vaisseau naufragé. Fiston pense toujours aux coffres remplis d'or. Mais comment accéder à la grève tout en bas ? La longue-vue lui permet de repérer une série d'escaliers en corniche. Il me persuade que c'est là le passage conduisant aux niveaux inférieurs.

*

Je n'ose regarder en bas vers les falaises abruptes. J'ai peur de perdre pied. Steeve dévale les marches, insouciant de mes vertiges.

Ici, rien n'est simple. Sur un autre palier de bambou, deux chemins s'offrent à nous. À droite, une passerelle. À gauche, un hélicoptère sur une plate-forme. Pour mon fils, le choix est clair... Il prend les commandes. À l'atterrissage, le cœur me manque : une fausse manœuvre et l'engin a piqué du nez. Je ne

souffle mot ; après tout, c'est la première fois qu'il pilote un hélico et je suis si content de l'initier. À douze ans, on recherche les sensations fortes.

Une déception nous attend. L'hélicoptère nous dépose sur une piste sablonneuse, un désert de dunes. Une éolienne roule ses ailes sur une colline, nous allons la voir de plus près. Rien... Fiston, énervé, cherche désespérément un moyen de revenir en arrière. Nous scrutons tous les recoins de ce monde inhospitalier en quête d'un indice... Sa patience est mise à l'épreuve. Steeve parle même d'abandonner la partie ; là je ne suis pas d'accord. Je l'avoue, j'ai envie de me comporter comme un véritable héros et je démontre une ténacité hors du commun. Soudain, j'ai un éclair de génie : « *La médaille de la nymphe !!* » Au verso de celle-ci, un cheval ailé nous intrigue. Peut-être fallait-il réexaminer l'éolienne, ai-je suggéré... Quand nous insérons la piécette dorée dans une fente des pales, nous percevons le vrombissement de l'hélico revenant vers nous, mon fils hurle : « *Yé !! Aïe, là papa, t'es vraiment le plus fort !* ». Il me bourre de coups. La lueur de fierté que je vois dans ses yeux vaut, pour moi, tout l'or du monde.

Mais, pas pour lui.

Revenu sur le palier en porte-à-faux, il parle déjà de prendre la passerelle à droite pour descendre au fond du lagon. J'ai alors, comme ça, la voix de la raison : « Non. Pour aujourd'hui, c'est assez. On rentre au

campement pour manger et relaxer. Demain, on reviendra exactement ici. »

*

Il y eut bien d'autres périples les jours suivants, mais nous n'avons jamais atteint le lac malgré toutes les ruses déployées. Peu m'importe. Ce sont des moments inoubliables avec mon fils. Nous sommes comme dans un rêve... qui s'interrompt quand mon épouse nous interpelle : « Comment ? Vous avez encore passé l'après-midi devant l'ordinateur à essayer ce satané jeu sur CD-ROM ? »

Du temps perdu ? Je ne suis pas d'accord. J'ai adoré cette escapade avec Steeve dans un monde imaginaire.

Un autre forfait aventure avec mon fils ? N'importe quand !